
La Donna tra Europa e Toscana nell'Ottocento (Atti del Convegno di Studi, Gavignana, 14 luglio 2018), Caterina Del Vivo (dir.)

Laura Fournier-Finocchiaro



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/828>

DOI : 10.4000/transalpina.828

ISSN : 2534-5184

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2020

Pagination : 207-208

ISBN : 978-2-84133-989-1

ISSN : 1278-334X

Référence électronique

Laura Fournier-Finocchiaro, « *La Donna tra Europa e Toscana nell'Ottocento* (Atti del Convegno di Studi, Gavignana, 14 luglio 2018), Caterina Del Vivo (dir.) », *Transalpina* [En ligne], 23 | 2020, mis en ligne le 01 novembre 2020, consulté le 05 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/828> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.828>

Transalpina. Études italiennes

La Donna tra Europa e Toscana nell'Ottocento (Atti del Convegno di Studi, Gavignana, 14 luglio 2018), Caterina Del Vivo (dir.), Seravalle Pistoiese, Alvino edizioni, 2019, 140 p.

L'ouvrage, issu d'un colloque consacré aux femmes du Risorgimento organisé à Gavignana à l'été 2018 à l'initiative de Fabio Bertini (Université de Florence), rassemble six contributions sur l'histoire de l'évolution de la condition féminine en Europe, en Italie et en Toscane, au cours du XIX^e siècle. En partant de la Révolution française et des années napoléoniennes, en passant par la Restauration et la naissance des idéaux du Risorgimento, puis en examinant la situation postunitaire, les auteurs étudient la vie sociale, les aspirations et les instances de l'émancipation des femmes dans le grand-duché de Toscane et dans le royaume d'Italie, tout en comparant leurs conditions avec celles des femmes dans d'autres pays européens au cours de la même période.

Les deux premiers chapitres, « Donne e Civile Europa » par Fabio Bertini et « Donne, lavoro, rivoluzione » par Claudio De Boni, s'attachent à reconstruire la prise de conscience progressive de l'identité et des droits des femmes à l'échelle internationale, en présentant les principales figures des luttes pour les droits de l'Homme (notamment contre l'esclavage), la justice sociale et le suffrage universel dans les différents contextes nationaux. Les deux chapitres suivants, « Le maestre e la cultura di base in Toscana » par Alessandra Campagnano et « Le donne dell'alta cultura. Poetesse, scrittrici, educatrici e patriote. Alcuni profili » par Elisabetta Benucci, proposent des panoramas des femmes de culture et des éducatrices en Toscane au cours du Risorgimento : les auteures retracent les histoires et récupèrent la mémoire de figures féminines très connues à leur époque et aujourd'hui oubliées, comme la maîtresse suisse Matilde Calandrini (1794-1866), fondatrice d'établissements d'enseignement mutuel à Pise. Le chapitre suivant, « Giornaliste dell'emancipazione » par Maria Grazia Parri, examine le journalisme féminin au cours du XIX^e siècle à l'échelle européenne. Enfin le dernier chapitre, « Livia Magnani e le culture pesciatina e fiorentina nell'età postunitaria » par Cesare Bocci, est consacré à une figure mineure mais centrale dans les activités culturelles toscanes de la deuxième moitié du XIX^e siècle : l'écrivaine Livia Magnani, autrice de nouvelles publiées sous le pseudonyme « Conte di Serralta » mettant en scène le monde populaire, avec l'intention affirmée de valoriser l'idiome local.

L'intérêt de ce volume est d'avoir présenté la pluralité des points de vue des femmes à propos de sujets traditionnels – la famille, la vie domestique, les enfants – mais surtout leurs désirs de s'occuper d'autre chose : de l'identité et de la dignité de chaque femme, jusqu'aux revendications organisées

en faveur de la représentation politique et du suffrage féminin au début du XX^e siècle. L'engagement social et politique, l'espace gagné dans les nouvelles professions, la conscience du rôle clé de l'éducation, la fonction publique et civile des salons ou l'utilisation de la presse périodique et de la littérature sont traités dans les différentes contributions dans le cadre européen avec une attention précise aux réalités italiennes, pour combattre toute idée de retard ou d'arriération de la péninsule dans ces domaines. Loin de toute tentative hagiographique, la participation des héroïnes les plus populaires de l'histoire du Risorgimento aux luttes pour l'unité et l'indépendance de la péninsule n'efface pas la présence d'autres figures féminines moins connues mais de haute valeur sociale et morale. Ces femmes oubliées méritent d'avoir toute leur place non seulement dans l'histoire du Risorgimento et de l'Italie libérale, mais aussi dans l'histoire européenne qui commence tout juste à faire entendre la diversité des expériences du peuple des femmes, dans le sillage du recueil coordonné par Julie Le Gac et Fabrice Virgili, *L'Europe des femmes, XVIII^e-XXI^e siècle* (Paris, Perrin, 2017).

Laura FOURNIER-FINOCCHIARO

Girolamo Comi, *Poesie*, Antonio Lucio Giannone et Simone Giorgino (éd.), Neviano (Lecce), Musicaos Editore, 2019, 347 p.

Girolamo Comi (1890-1968) occupe une place à part dans le panorama de la poésie italienne du XX^e siècle. Né dans une famille noble des Pouilles, dans la province de Lecce, il suivit des études en Suisse de 1908 à 1912, où il s'intéressa aux théories anthroposophiques de Rudolf Steiner. Il fit ses débuts à Lausanne avec le recueil de poèmes *Il Lampadario* (1912) et s'installa ensuite à Paris, où il entra en contact avec les principaux représentants de la poésie symboliste. De retour en Italie, après le traumatisme sur le front de la Grande Guerre, il reprit son activité littéraire à Rome et fit partie des cénacles poétiques de la capitale influencés par l'orphisme et l'ésotérisme, fréquentant entre autres Arturo Onofri, Julius Evola et, plus tard, Nicola Moscardelli et Ernesto Buonaiuti, et se faisant remarquer pour ses jugements très négatifs sur la poésie italienne du XX^e siècle, notamment dans sa *Lettera a Giovanni Papini poeta* (1920). En 1946, dans une sorte d'exil volontaire, il retourna définitivement dans sa propriété de Lucugnano, où il fonda l'Accademia Salentina – qui réunissait des personnalités de premier plan de la culture nationale, dont Maria Corti – et la revue littéraire *L'Albero*, parallèlement à l'activité économique de l'Oleificio Salentino (une tentative d'entrepreneuriat solidaire qui ruina ses finances).